

« trouvent également incrédule. Mort, tu me donneras la
« renommée et le repos. »

Morte, tu mi darai fama e riposo.

La voix de Foscolo avait une indicible mélancolie quand elle disait ce vers, que tout proscrit ne prononce qu'avec émotion.

Tu non altro che il canto avrai del figlio,
O materna mia terra.....

Comme œuvre d'art, *Iacopo Ortis* a un double caractère d'imitation ; la littérature de deux peuples a passé là et y a laissé son empreinte. Cette langue d'Iacopo rappelle peu la langue créatrice et pleine de mouvement de l'Italie du moyen âge. Où est le génie national ? En traduisant littéralement, on trouve à quelques nuances près la forme française avec sa contexture simple, claire, uniforme, désespérante pour les vrais poètes qui pourtant ont su lui arracher des merveilles. L'Allemagne se montre à son tour dans le roman italien : Foscolo adopte le plan de *Werther* et sème son *Iacopo* de détails évidemment empruntés à cette production de la jeunesse de Goethe. Dans la franchise d'une admiration peu jalouse de se cacher, l'auteur italien pousse quelquefois l'imitation de son modèle jusqu'à la puérité. *Werther* écrit un billet fou de quelques lignes, Iacopo affecte la même sobriété de langage et le même délire. *Werther*, préoccupé d'une idée de mort, lit *Ossian* à Charlotte ; Iacopo, dans la même disposition, lit *Alfieri* à Teresa : bien des points de ressemblance lient encore les deux écrivains. L'œuvre italienne a d'ailleurs des beautés de sentiment qui naissent d'autres lieux, d'autres circonstances et surtout de la nature différente des deux auteurs. *Werther* et Iacopo nous semblent pour les grands traits au moins une manifestation saisissante de Goethe et Foscolo. Dans ce *Werther* si profondément offensé des dédains inso-